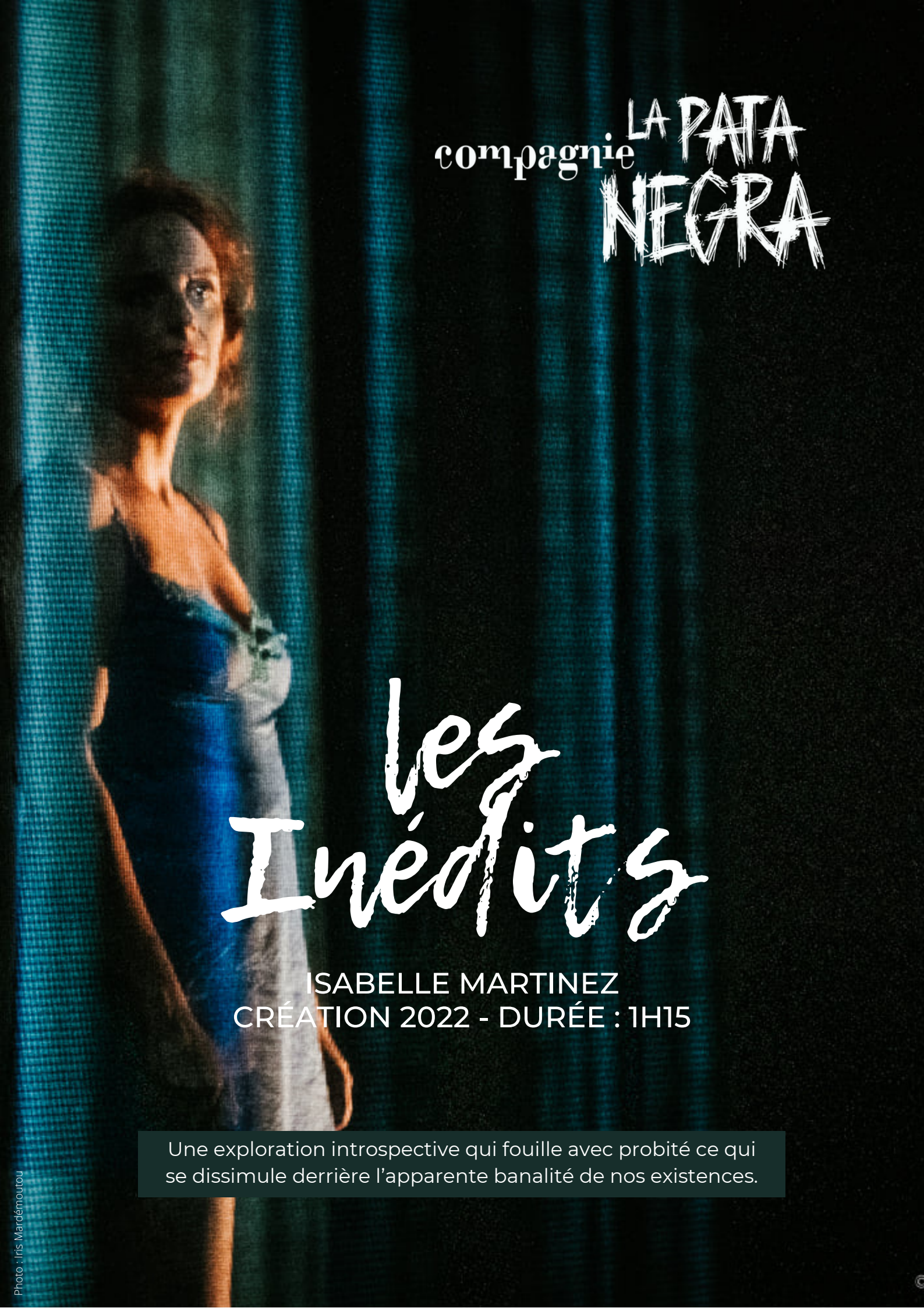


compagnie LA PATA NEGRA

les Inédits

ISABELLE MARTINEZ

CRÉATION 2022 - DURÉE : 1H15

Une exploration introspective qui fouille avec probité ce qui se dissimule derrière l'apparente banalité de nos existences.

Photo : Iris Mardémoutou

compagnie LA PATA NEGRA

NOTE D'INTENTION

"Suite à l'accueil enthousiaste de *Petites conspirations* et à l'écho troublant que ces textes ont pu avoir sur le public, j'aime à penser qu'il y a dans ces écritures quelque chose de libérateur ou tout simplement un aveu vrai qui nous relie.

Aussi tout en continuant à explorer les espaces tragiques de nos vies ordinaires, j'ai tiré le fil de ces thématiques vers des zones plus intimes, j'ai poussé mes personnages à l'aune de nos faiblesses et de nos fragilités vers ces espaces silencieux qui s'érigent dans les interstices de nos existences. Des corps suspendus, des pensées errantes dans l'ordinaire de nos solitudes. Des personnages immobiles face à l'agitation du monde lancé à pleine vitesse dans un consumérisme débridé.

La démarche artistique du peintre Edward Hopper, plus peintre de la réalité que peintre réaliste comme on le définit souvent, la poésie qu'il donne à voir de nos espaces ordinaires, la passivité revendiquée qui règne dans ses tableaux, cette suspension, cette immobilité presque militante face à l'évolution de nos sociétés m'ont paru entrer en complète résonance avec la substance des voix qui traversent mon écriture.

Pour cette création, j'ai donc voulu explorer le champ de l'intime dans une proposition artistique tout à fait différente de nos dernières réalisations en portant au théâtre l'univers du peintre Edward Hopper avec l'utilisation de la vidéo et du jeu d'acteur oscillant entre réalité et fiction, dicible et indicible, visible et invisible.

Les Inédits se composent de cinq monologues interprétés par deux acteurs (Audrey Lévy et Florient Jousse) qui se feront la voix de nos élans vaincus, nos grandeurs retaillées, nos pensées inavouables, qui dans l'infiniment petit participent à notre nature humaine. Invitant ainsi le spectateur à regarder notre ordinaire dans ses espaces sensibles et infinis."

Isabelle Martinez

compagnie LA PATA NEGRA

REVUE DE PRESSE

Humeur de la Grenouille, Théâtre les Bambous, Ziza Pillot, le 22 février 2022

LES INEDITS d'Isabelle Martinez, Cie La Pata Negra

Isabelle Martinez confirme son talent d'auteure et de metteuse en scène en signant *Les Inédits*, dans la suite de *Petites Conspirations* ; une suite qui rappelle la patte de l'écrivaine aux monologues, sans aucune redite de mise en scène, qui encore une fois nous épate, tant dans son extrême rigueur sur le fil toujours, que dans sa scénographie au petit poil… (à gratter !) (…) D'entrée de jeu, on est en attente, attente qui n'ennuie jamais, mais laisse le temps de s'imprégner, de s'imbiber, de suivre les paroles envoyées, rappées, scandées ou simplement dites par 2 comédiens en équilibre sur la ligne des mots, sans autre appui que le sens, les sens, et la confiance dans ce qui se déroule autour d'eux : éclairages savamment dosés, vidéos justement voire magiquement amenées, sons et musiques sortant du tableau sans jamais empêcher l'écoute. De la belle ouvrage, ciselée et éminemment humaine, pleine d'humour et d'amour pour les fêlés de la vie, ceux « qui laissent passer la lumière ».

Photo : Iris Mardémoutou

compagnie LA PATA NEGRA

Le Quotidien de La Réunion, Antoine D'Audigier Empereur, le 23 février 2022

Théâtre : « Travailler le médiocre pour le rendre beau »

Les Inédits, ce sont cinq monologues portés par des antihéros du quotidien. Ceux-là qu'on côtoie sans jamais les voir vraiment et qui, prenant un temps de recul hors de la course du monde, dressent le constat de leurs limites, de leurs faiblesses. Portés par Florient Jousse et Audrey Lévy, les textes d'Isabelle Martinez mettent à nu des personnages enclavés par un dispositif qui les intègre dans les peintures d'Edward Hopper.

Quand elle exhale les premières bouffées de sa vapoteuse, la femme est de notre côté du monde. Habillée en femme d'affaires chic, elle s'arrête un instant avant de passer derrière l'écran de tulle qui se dressera entre nous et les comédiens pendant les cinq prochains monologues.

Nos vies minuscules

Entre les états d'âme des personnages – cette femme qui a toujours fait semblant pour plaire, un pompiste collectionneur de boîtes d'allumettes qui traverse l'existence sans faire de vagues, une célibataire qui invite des connaissances qu'elle apprécie peu pour combler la solitude, un clochard qui a oublié son nom et un mari qui se rêve dans une multitude d'autres lits – un rétroprojecteur nous assomme d'une cacophonie d'images et de paroles journalistiques : cours de la Bourse, conflits, faits divers brossent la course d'un monde entraîné par l'infobésité.

Au milieu de toute cette agitation, les antihéros de *Les Inédits* font un pas de côté et se penchent sur leurs vies minuscules. *La parole des personnages commence là où on arrête de jouer le jeu social*, expose Isabelle Martinez, autrice et metteuse en scène de la compagnie Pata Negra. *Comment parler de notre ennui, de notre solitude, de cette espèce de carapace du jeu social ? Quand tout ça s'effrite, qu'est-ce qu'il reste ? Je trouve ça passionnant, ce qu'il y a dessous.* Trouvant tous les composants de la tragédie dans les histoires ordinaires, elle s'amuse à montrer à quel point les formes des aspirations s'encastrent mal dans les espaces laissés par la réalité, à quel point l'idéal nous glisse entre les doigts.

Car, ne nous y trompons pas, en braquant le projecteur sur des anonymes, ce sont bien nos contemporains – vous, moi et les autres – qui sont dépeints. Leur mélancolie est universelle. C'est cette solitude que peignait Edward Hopper dans les États-Unis désillusionnés par la crise de 1929.

« Quelque chose de militant »

Aussi, quand bien même les textes ont été écrits avant qu'Isabelle Martinez n'en découvre les toiles, l'autrice a choisi de reconstituer cinq tableaux du peintre new yorkais, tant en positionnant ses comédiens qu'en projetant les œuvres sur le tulle et sur un écran blanc, poussant le spectateur à comparer la représentation à son modèle. *Il y a quelque chose de militant dans le fait de peindre ces petits moments de suspension, d'inertie, comme une résistance à la vitesse du monde. Dans la manière dont il met en scène ses personnages, il y a déjà quelque chose du théâtre*.

Le procédé n'est pas nouveau, le peintre a inspiré des cinéastes comme Alfred Hitchcock (Psychose, 1960), Terrence Malick (Les Moissons du ciel, 1978), Gustav Deutsch (Shirley, un voyage dans la peinture d'Edward Hopper, 2014) et Wim Wenders (Two Or Three Things I Know About Edward Hopper, 2020), des écrivains comme Philippe Besson (L'Arrière-saison, 2002, La Trahison de Thomas Spencer, 2009) ou Claude Esteban (Soleil dans une pièce vide, 1991) et même la cheffe d'orchestre Claire Gibault (Pictures of America, 2016). Dans *Les Inédits*, les tableaux englobent les comédiens et prennent vie par des jeux d'apparition progressive, de disparitions et d'animations grâce au savoir-faire de Yann Péron, professionnel du vidéo-mapping qui sévit habituellement dans la compagnie 3.0 de la chorégraphe Edith Chateau.

Cloisonnant les comédiens dans une sorte d'aquarium, ce dispositif place le spectateur dans le rôle du voyeur qui n'aurait accès à l'intimité des personnages qu'à travers une interface. Pourtant, le tulle n'entrave pas les émotions qui se dégagent de ceux-là qui, se croyant seuls, sans regard pour conditionner leurs comportements, se permettent d'être vrais. Tout en sobriété, les incarnations de Florient Jousse et d'Audrey Lévy sonnent juste tant la metteuse en scène leur a demandé d'enlever toutes les fioritures de leur jeu, toutes leurs habiletés de comédiens. *Ce qui me tient dans mon contrat d'écriture, c'est l'honnêteté. Sur le plateau, je n'avais pas envie d'esthétisme pur et dur mais de travailler le médiocre pour le rendre beau.* Sur le plateau, les comédiens se sont sentis à poil. C'est cette mise à nu qui résonne et nous parle.

compagnie LA PATA NEGRA

Sur scène, "Les inédits" sont une aubaine !...

VU. Pièce magnifique signée Isabelle Martinez pour sa Cie, La Pata Negra, qui était conviée, au cours de février et jusqu'à samedi dernier, par le Théâtre Les Bambous, pour livrer sa création, "Les inédits", au fil d'une saison de neuf représentations.

Florient Jousse, dont le souffle de créativité continue de nous époustoufler dans sa veine américaine, sublimée par Isabelle Martinez.

Audrey Levy, elle aussi sur fond d'Hopper, aux couleurs jamais trahies par les bons génies que sont Peron et Campos au sein de La Pata Negra.

Une résidence longue durée pour tester, affiner et patiner la pièce en la faisant évoluer sur une même scène dans un cocon d'installations propices à ses premières diffusions. Attendu la dernière, faute de temps avant, pour céder à la tentation de voir ce que la señora Martinez, dont l'écriture toujours me plaît, avait peaufiné dans sa cour depuis ces fameuses "Petites conspirations" qui, à l'unisson, nous avaient réjouis. D'autant qu'ici elle a choisi Florient Jousse *(dont la partition de Kerouac nous a épatés, elle aussi, l'an dernier)* comme acteur de ses monologues nouveaux servis également par Audrey Levy que, personnellement, je n'avais pas vu encore en action. Pour le premier, le défi de réussir à briller sous les projecteurs, comme dans "Frénésies", a dépassé toutes les espérances réunies autour de sa performance révélant, en deux temps, le talent assez époustouflant qu'a décidément ce comédien complet, de s'approprier des pans de rêves restés en plan, des désirs de vie qui ont du plomb dans l'aile avec lesquels il lui suffit de faire des étincelles en octroyant, chapeau, davantage de sens aux mots d'Isabelle !

LE SOUFFLE D'HOPPER

Dans d'autres registres, que l'on eut d'ailleurs adorer entendre de la voix même de leur auteure, que l'on sait brillante comédienne elle aussi, Audrey Levy fait merveille dans une surenchère de voix dont l'outrance, parfois, requiert de l'indulgence mais sait, en cours de séance, apprivoiser l'ouïe de sa prestance pour confirmer l'importance du verbe écrit qui nourrit la scène de son énergie. Mais ces qualités conjuguées ne suffiraient sans doute pas à porter "Les inédits" au sommet de la dramaturgie s'il n'y avait, en renfort, le plus magique des décors pour orchestrer comme jamais en vidéo et scéno les tableaux du troisième acteur convié par La Pata Negra, Edward Hopper, et son génie du réalisme pictural immortalisant le destin solitaire des humains qu'il a peint aux couleurs de son cœur, dans leur quotidien, avec une éloquence visuelle faisant écho au texte d'Isabelle. Le résultat d'une alchimie vidéo confiée à Yann Peron, expert en réalisation, pour corser d'effets éloquents, pertinents et simplement beaux, la révélation des deux âmes en action. Celle d'Hopper en même temps que celle de l'auteure. Certes, il faut connaître et aimer les deux pour éprouver la sensation de perfection que recèle cette "création", le mot sans doute le plus approprié pour nommer la noblesse de l'alchimie d'une Martinez qui, avec ses équipiers de haute volée, fait souffler un vent de magie sur le spectacle vivant dans notre petit pays. "Les inédits" aux Bambous, c'est fini, et cette fois c'est Luc-Donat qui, vendredi, accueillera La Pata Negra pour emballer le spectateur, assurément, et, à n'en pas douter, Hopper, que l'on imagine au firmament des peintres majeurs, enchanté par la qualité de l'honneur qui lui est ici réservée.

MARINE DUSIGNE

"Les inédits" de la Cie La Pata Negra à voir absolument ce vendredi à 20 heures au Théâtre Luc-Donat du Tampon.

Quand surgit la lumière des instants de vie ordinaire....

THÉÂTRE. Il est question aujourd'hui de la création du moment qui va s'imposer, dès demain, sur la scène des Bambous bénédictins. Celle écrite par Isabelle Martinez, pour sa Cie La Pata Negra, nourrie de ses réflexions sur les silences de l'existence comme actes de résistance face à l'évolution d'une société bien trop speedée. Ainsi, "Les inédits" sont-ils de sortie...

Scène des "Inédits", avec l'actrice Audrey Lévy (photo Stéphane Lesage).

Isabelle Martinez, une femme de théâtre, comme on les aime, avec le sens du verbe et de la formule pour donner vie à une pensée qui scanne, de la société, les arcanes.

Après avoir subjugué le spectateur, dès 2019, de ses savoureuses "Petites conspirations", Isabelle Martinez a continué, comme elle dit, à tirer le fil de l'écriture de ses pensées intérieures. *"Pour raconter des histoires là où il n'y en a pas, dans la singularité de nos ordinaires, avec des personnages à qui on ne donne pas de voix, planqués dans les interstices d'une passivité revendiquée, faisant de la résistance à l'agitation du monde qui nous emporte dans son tourbillon"*, constate l'auteur des "Inédits". Un titre qui s'est imposé sans préméditation sinon celle de révéler, justement, des univers silencieux, d'ordinaire. *"De ceux en tout cas qui sont dans la suspension de l'action et susceptibles, c'est comme ça que je les vois, de nous faire cogiter. Des accélérateurs de réflexion, de pensée"*, ajoute l'auteure qui avait écrit le texte de sa pièce avant de tomber sur les peintures d'Edward Hopper, fascinée par la correspondance entre les œuvres du peintre américain et ses propres écrits. *"Avec des personnages, dans les deux cas, représentant une défiance à l'endroit de l'évolution de la société en offrant des suspensions salutaires par leur comportement face à leur univers. La démarche artistique de Hopper, plus peintre de la réalité à mon avis, que peintre réaliste, comme on le définit souvent, m'a semblé en complète résonnance avec la substance des voix qui traversent mon écriture. Pour cette création, j'ai donc voulu explorer le champ de l'intime dans une proposition artistique tout à fait différente des dernières réalisations de La Pata Negra en portant au théâtre l'univers du peintre pas pour en faire une expo scénique mais avec l'utilisation de la vidéo et du jeu d'acteur pour faire osciller son parcours en art au rythme de mon écriture théâtre, entre réalité et fiction, dicible et indicible, visible et invisible.. Avec l'idée de créer un trouble entre les images et le jeu, trouble basé sur le léger décalage entre les oeuvres et le texte écrit avant de convoquer Hopper dans cette création"*, résume la señora Martinez. Elle signe, ici, cinq monologues interprétés par deux acteurs, Audrey Lévy et Florient Jousse *"pour se faire les voix de nos élans vaincus, nos grandeurs retaillées, nos pensées inavouables, qui dans l'infiniment petit participent à notre nature humaine. Histoire d'inviter le spectateur à regarder notre ordinaire dans ses espaces sensibles et infinis"*.

C'est dit ! Et d'ajouter qu'elle est ravie et enchantée de la qualité de ses équipiers, les comédiens, mais aussi les grands faiseurs de la scénographie et des costumes, tel son alter ego Charles Rios, de la vidéo comme Yann Peron, de la lumière et du son, comme Valérie Becq et Matthieu Bastin.

MARINE DUSIGNE

INFOS PRATIQUES

Où ? La Cité des métiers de La Réunion 65, rue du Père Lafosse 97410 SAINT-PIERRE

Quand ? Les Inédits de la Cie La Pata Negra, tout public dès 15 ans, à voir dès jeudi en séance scolaire qui vendredi 18 février, pour la première tout public à 18h30 au Théâtre Les Bambous, puis samedi 19, mardi 22, et vendredi 25 février, avant que la pièce ne soit présentée chez Luc-Donat au Tampon le 4 mars.

Photos : E. Florient Jousse

LES ACTEURS

Florient Jousse, après ses derniers exploits commis en "Frénésies" dans les pas de Kerouac avec le saxophoniste Philippe de Lacroix-Herpin en compagnon musicien, a gravi quelques échelons ici dans la notoriété, l'an dernier. Un comédien formé notamment à Asnières au Studio Théatre puis à l'Esca, il a débuté sa carrière de l'autre côté de la mer, en jouant notamment du Volodine à Chaillot, puis en accompagnant un bout de temps la Cie des lucioles de Jérôme Wacquiez avant de retrouver la Réunion à laquelle il est lié depuis l'enfance, pour intégrer en 2017 la Cie Lolita Monga, et créer sa propre Cie Tilawcis en adaptant "Sur la route" de Jack Kerouac en "Frénésies", pièce des plus réussies.

Audrey Levy, de son côté, formée au Cours Florent à Paris, avant de se perfectionner avec Christian Colin de 2004 à 2007, découvrant d'autres manières de jouer au contact de textes pointant l'impuissance et la solitude de la condition humaine (Martin Crimp, Botho Strauss, Ingeborg Bachmann, s'est inscrite dans la mouvance des troupes de théâtre populaire, avec lesquelles elle a servi de nouveaux auteurs et aussi le spectacle de rue. A La Réunion, elle a travaillé sur des spectacles comme "Kala" de Baba Sifon, en qualité d'assistante à la mise en scène et de coach d'acteur, ou "Magma" de Karanbolaz, dont elle a co-écrit le texte avec Sergio Grondin et joué l'un des principaux personnages aux côtés d'Eric Lauret. Impliquée aussi dans des projets de mise en valeur du patrimoine, et de préservation de la mémoire, avec "Lorkès lé ô", pour lequel elle écrit, joue et met en scène un spectacle impliquant les enfants des écarts de Saint-Louis, ou encore "Colimaçons", l'histoire du jardin botanique de Mascarin. Diplômée en théâtre depuis 2019, elle enseigne parallèlement au Théâtre Ecole Réunion, intervenant auprès des classes à option théâtre du baccalauréat, avec des projets pédagogiques dans le collèges et lycées de tout le département.

INSPIRATION ?

Edward Hopper (1882-1967) considéré comme l'un des meilleurs représentants du réalisme américain, avec des œuvres témoignant de la vie quotidienne des classes moyennes dont les personnages, plongés dans leurs pensées, se trouvent hors du mouvement du monde, empreints de mélancolie, de poésie, a inspiré des réalisateurs tels Wenders, Jarmusch, Lynch, Hitchcock et Antonioni, reflétant une harmonie singulière comme celle des "Inédits" d'Isabelle Martinez qui dit : *"Ses tableaux au réalisme parsemé de fiction, l'impulsion voyeuriste qui irrigue son art, le traitement des lumières, et le monologue intérieur presque audible des personnages de Hopper, m'ont paru tout à voir avec le théâtre que j'ai désiré ici porter à la scène"*.

Article en ligne sur zinfo974.
Référence : https://www.zinfos974.com/Les-inedits_a187768.html

LES INÉDITS

Vendredi 9 décembre // à 20h // Cie La Pata Négra // Théâtre Lucet Langenier // Théâtre d'objets

Tarif Plein : 16€

Tarif réduit : 10€

Mardi 4 Octobre 2022

Sur une toile de tulle, qui partage et approfondit la scène, sont projetés des tableaux du peintre américain Edward Hopper et tout va se jouer ainsi en fonction de l'éclairage porté sur des êtres esseulés que l'artiste a représentés, des anonymes, des gens ordinaires, des inconnus qui nous ressemblent. L'art pictural s'en vient donner un cadre à cinq monologues denses qui font le bilan de l'existence.
Ce projet théâtral se révèle particulièrement ambitieux. Et très original. Il est servi par une double dimension artistique où les mots rejoignent l'image qui à son tour imprègne le texte et le jeu des comédiens ; lesquels se dédoublent, à la fois réels sur les planches et figurés dans le décor. Le Théâtre rejoint la magie de l'illusion : à nous de nous laisser embarquer dans les délices du Beau et du Vrai. Un rendez-vous incontournable.

Article en ligne sur Clicanoo.re
Référence : https://www.clicanoo.re/article/culture-et-loisirs/2022/11/25/spectaculaires-changements-dair

La Pata Negra au Grand Marché

Avec « Les inédits », cinq monologues, portés par Florient et Audrey Levy Isabelle Martinez fait appel à l'œuvre du peintre réaliste américain Edward Hopper, dont les toiles sont au centre d'un remarquable dispositif scénique. Lumières, projections vidéo et jeu d'acteur se superposent, créant ainsi un troublant espace à dimensions multiples.
On a a-do-ré !
ce soir à 20h Saint-Denis

Article en ligne sur lequotidien.Re
Référence :https://www.lequotidien.re/actualites/societe/theatre-travailler-le-mediocre-pour-le-rendre-beau/

Théâtre : « Travailler le médiocre pour le rendre beau »

Par **Antoine D'Audigier Empereur** 23 février 2022, 16h00 0

Chaque personnage s'inscrit dans une toile du peintre new yorkais Edward Hopper. (Photos Iris Mardémoutou)

***Les Inédits*, ce sont cinq monologues portés par des antihéros du quotidien. Ceux-là qu'on côtoie sans jamais les voir vraiment et qui, prenant un temps de recul hors de la course du monde, dressent le constat de leurs limites, de leurs faiblesses. Portés par Florient Jousse et Audrey Lévy, les textes d'Isabelle Martinez mettent à nu des personnages enclavés par un dispositif qui les intègre dans les peintures d'Edward Hopper.**

Quand elle exhale les premières bouffées de sa vapoteuse, la femme est de notre côté du monde. Habillée en femme d'affaires chic, elle s'arrête un instant avant de passer derrière l'écran de tulle qui se dressera entre nous et les comédiens pendant les cinq prochains monologues.

Nos vies minuscules

Entre les états d'âme des personnages – cette femme qui a toujours fait semblant pour plaire, un pompiste collectionneur de boîtes d'allumettes qui traverse l'existence sans faire de vagues, une célibataire qui invite des connaissances qu'elle apprécie peu pour combler la solitude, un clochard qui a oublié son nom et un mari qui se rêve dans une multitude d'autres lits – un rétroprojecteur nous assomme d'une cacophonie d'images et de paroles journalistiques : cours de la Bourse, conflits, faits divers brossent la course d'un monde entraîné par l'infobésité.

Au milieu de toute cette agitation, les antihéros des *Inédits* font un pas de côté et se penchent sur leurs vies minuscules. « *La parole des personnages commence là où on arrête de jouer le jeu social*, expose Isabelle Martinez, autrice et metteuse en scène de la compagnie Pata Negra. *Comment parler de notre ennui, de notre solitude, de cette espèce de carapace du jeu social ? Quand tout ça s'effrite, qu'est-ce qu'il reste ? Je trouve ça passionnant, ce qu'il y a dessous.* » Trouvant tous les composants de la tragédie dans les histoires ordinaires, elle s'amuse à montrer à quel point les formes des aspirations s'encastrent mal dans les espaces laissés par la réalité, à quel point l'idéal nous glisse entre les doigts.

Car, ne nous y trompons pas, en braquant le projecteur sur des anonymes, ce sont bien nos contemporains – vous, moi et les autres – qui sont dépeints. Leur mélancolie est universelle. C'est cette solitude que peignait Edward Hopper dans les États-Unis désillusionnés par la crise de 1929.

« Quelque chose de militant »

Aussi, quand bien même les textes ont été écrits avant qu'Isabelle Martinez n'en découvre les toiles, l'autrice a choisi de reconstituer cinq tableaux du peintre new yorkais, tant en positionnant ses comédiens qu'en projetant les œuvres sur le tulle et sur un écran blanc, poussant le spectateur à comparer la représentation à son modèle. « *Il y a quelque chose de militant dans le fait de peindre ces petits moments de suspension, d'inertie, comme une résistance à la vitesse du monde. Dans la manière dont il met en scène ses personnages, il y a déjà quelque chose du théâtre.* »

Le procédé n'est pas nouveau, le peintre a inspiré des cinéastes comme Alfred Hitchcock (*Psychose*, 1960), Terrence Malick (*Les Moissons du ciel*, 1978), Gustav Deutsch (*Shirley, un voyage dans la peinture d'Edward Hopper*, 2014) et Wim Wenders (*Two Or Three Things I Know About Edward Hopper*, 2020), des écrivains comme Philippe Besson (*L'Arrière-saison*, 2002, *La Trahison de Thomas Spencer*, 2009) ou Claude Esteban (*Soleil dans une pièce vide*, 1991) et même la cheffe d'orchestre Claire Gibault (*Pictures of America*, 2016). Dans *Les Inédits*, les tableaux englobent les comédiens et prennent vie par des jeux d'apparition progressive, de disparitions et d'animations grâce au savoir-faire de Yann Péron, professionnel du vidéo-mapping qui sévit habituellement dans la compagnie 3.0 de la chorégraphe Edith Chateau.

Cloisonnant les comédiens dans une sorte d'aquarium, ce dispositif place le spectateur dans le rôle du voyeur qui n'aurait accès à l'intimité des personnages qu'à travers une interface. Pourtant, le tulle n'entrave pas les émotions qui se dégagent de ceux-là qui, se croyant seuls, sans regard pour conditionner leurs comportements, se permettent d'être vrais. Tout en sobriété, les incarnations de Florient Jousse et d'Audrey Lévy sonnent juste tant la metteuse en scène leur a demandé d'enlever toutes les fioritures de leur jeu, toutes leurs habiletés de comédiens. « *Ce qui me tient dans mon contrat d'écriture, c'est l'honnêteté. Sur le plateau, je n'avais pas envie d'esthétisme pur et dur mais de travailler le médiocre pour le rendre beau.* » Sur le plateau, les comédiens se sont sentis à poil. C'est cette mise à nu qui résonne et nous parle.

***Les Inédits* – Compagnie La Pata Negra**

compagnie LA PATA NEGRA

Vincent Roca, le 05 mars 2022

(...) Hier soir, au théâtre Luc Donat, je me suis fait emporter. Les images m'ont attrapé, la musique et les sons m'ont soulevé, les mots m'ont remué. Petites histoires, grandes émotions. Vies minuscules, vastes vérités. Horizons amochés, paroles flamboyantes. Les décors apparaissent, se floutent, disparaissent, se fondent avec d'autres décors. Par moments, on ne sait plus qui est image qui est chair, qui est corps qui est décor. Récits de solitudes noyées dans le chaos du monde, cruauté du banal, des espoirs déplumés, des fêtes calamiteuses, de l'ennui viscéral, des envies garrottées... et ces somptueux tableaux de Hopper en filigrane, c'est implacablement beau et infernal, gris et chamarré, ça vous balade, ça vous claque, ça vous travaille. Fin du spectacle. Les lumières se rallument, le plateau paraît vide, terne, figé. Où sont les images, les musiques, les mots ? Je quitte le théâtre avec dans ma poche une petite boîte d'allumettes. Et dans la boîte, quelques miettes de ces morceaux de vie entraperçus, comme des embryons de flammes à venir... (...)

Photo : Iris Mardémoutou

compagnie LA PATA NEGRA

DISTRIBUTION

Ecriture et mise en scène : Isabelle Martinez
Jeu : Audrey Lévy et Florient Jousse
Collaboration artistique, scénographie et costumes : Charles Rios
Création lumière : Valérie Becq
Création Son : Matthieu Bastin
Réalisation Vidéo : Yann Péron

PARTENAIRES

Coproductions :
Le Centre Dramatique National de l'Océan Indien,
Le Théatre Les Bambous scène - conventionnée de Saint Benoit,
Le Théâtre Luc Donat, Le Tampon.

Subventions : La DAC de la Réunion, la Région Réunion.

Teaser du spectacle : https://www.youtube.com/watch?v=VuiRLSnhJGk&t=2s&ab_channel=CieLaPataNegra

Photo : iris Mardémoutou

compagnie LA PATA NEGRA

LA PATA NEGRA : UN THÉÂTRE D'ACTEURS, D'ÉCRITURE ET DE CURIOSITÉ

En 2010, Isabelle Martinez, auteure, metteur en scène, comédienne et marionettiste rencontre le scénographe Charles Rios. Leur complicité artistique donne naissance à de nombreuses créations dont *Quartett* d'Heiner Müller ou *La Diva du Pavé* avec la chanteuse lyrique Sabine Deglise.

Ils créent leur compagnie LA PATA NEGRA en 2016. Leur passion commune pour la langue théâtrale les mènent à créer une trilogie autour de l'écriture de Samuel Beckett, utilisant tour à tour la marionnette, la lecture en scène ou des décors travaillés. Trois spectacles composent cette trilogie: *Qui sait ce que voit l'autruche dans le sable* d'Isabelle martinez, *Le tort qu'on a c'est d'adresser la parole aux gens* d'après Samuel Beckett et *Oh les beaux jours* de S. Beckett. Puis Isabelle Martinez écrit et met en scène *Petites conspirations* en 2019 et *Les Inédits* en 2022. Un théâtre d'acteurs au verbe acide qui remporte un vif succès auprès des publics et des professionnels. Le ton est donné, le style incisif qui épingle avec humour et poésie nos vicissitudes contemporaines place les spectateurs au centre de ses propos. Isabelle Martinez est publiée dans la revue littéraire Kanyar en 2021 et 2022.

Leurs propositions artistiques surprennent par la variété de savoir-faire conjugués. Elles tendent à décloisonner les écritures théâtrales, si simples ou élaborées ou soient-elles, afin de les rendre accessibles à tous les publics, sans céder à une exigence aiguë. La compagnie envisage le théâtre comme un lieu de résistance, un espace poétique, où artistes et publics, se laissent traverser par cette faible mais persistante lumière qui nous aide à vivre.

Depuis 2022, la compagnie bénéficie du soutien de la DAC de La Réunion - Ministère de la Culture, au titre de l'aide au conventionnement de 2 ans.

Photo : Iris Mardémoutou

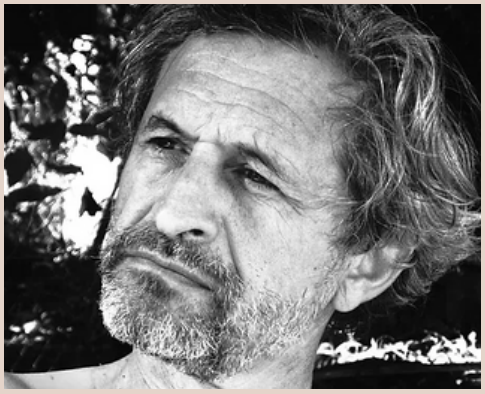
compagnie LA PATA NEGRA

ISABELLE MARTINEZ & CHARLES RIOS

ISABELLE MARTINEZ

Metteur en scène, auteure, comédienne, marionnettiste.

Originaire de Grenoble, après un master en droit et langues, elle se forme à l'art théâtral auprès de Mamadou Dioume du CICT, Peter Brook, Nikka Kossenkova, Thierry Roisin, Andreï Rogozhin, Kossi Efoui… A la Réunion, artiste associée dix ans avec le théâtre des Alberts, elle signe plusieurs mises en scène, écrit et joue dans de nombreuses créations (*Accident*, *La marchande d'ombre*, *Sakura*…). Ces créations l'emmènent en tournée dans de nombreux festivals métropolitains ainsi qu'en Afrique du sud, Afrique australe et la zone de l'océan Indien. Elle participe à la création du festival International de marionnette TamTam. Elle fonde avec d'autres artistes le Collectif l'Alpaca Rose en 2012 : *Européanana* de P. Ourednik (co-mise en scène et jeu), *Quartett* d'Heiner Müller (Co-mise en scène et jeu), *La Diva du pavé* (écriture et mise en scène). Elle joue dans *Les grandes marées* de M. Visniec mis en scène par P. Papini. Elle collabore avec AriArt Théâtre de Mayotte et met en scène *Camino* de N. Papin, avec MounArty pour *Chien Bleu* (mise en scène). En métropole elle travaille avec la Cie Tro-Héol, joue dans *Je n'ai pas peur* de N. Ammaniti, et collabore à la dramaturgie et direction d'acteur sur leur création *Le Complexe de chita*. Elle est publiée dans la revue littéraire Kanyar en 2021.



CHARLES RIOS

Peintre et scénographe

Après une formation en Arts Appliqués (Lyon) et aux Arts Décoratifs de Paris, il débute comme peintre décorateur dès 1975 au TNP de Villeurbanne et sur des spectacles de Patrice Chéreau, Robert Gironès, Georges Lavaudant, Jean-Louis Martinelli, Roger Planchon, Claude Régy, Jérôme Savary, …

Puis il travaille en tant que scénographe pour différentes compagnies. Il conçoit et réalise plus de soixante décors pour le théâtre. En 25 ans de création, son travail s'étend du répertoire classique aux auteurs contemporains.

Ses scénographies sont toujours le fruit de propositions artistiques théâtrales à part entière, des actes créateurs qui portent metteurs en scène et acteurs du texte à l'espace.

Artiste associé pendant plusieurs années au TNG de Lyon et au Centre Dramatique de l'Océan Indien (Réunion), il dispense des formations en scénographie.

Charles Rios est également artiste peintre.

compagnie LA PATA NEGRA

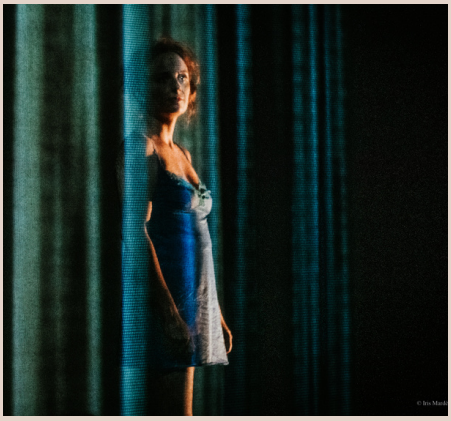
LE REPERTOIRE DE LA COMPAGNIE

OH LES BEAUX JOURS
2017 | 1h30 | A partir de 15 ans

Le tort qu'on a, c'est d'adresser la parole aux gens.
2017 | 50min | A partir de 14 ans

QUI SAIT CE QUE VOIT L'AUTRUCHE DANS LE SABLE
2017 (reprise 2021) | 50min
A partir de 6 ans

PETITES CONSPIRATIONS
2019 | 2h | A partir de 15 ans
Version hors les murs : *Fragments*



compagnie LA PATA NEGRA

CONTACTS

Artistique - Isabelle Martinez
06 92 03 98 26
lapatanegra974@gmail.com

Diffusion - Nicole Léonforte
06 92 56 52 38
leonforte.nicole@orange.fr

Administration - Louison Jagic
06 16 91 28 14
cielapatanegra@gmail.com

COMPAGNIE LA PATA NEGRA
Association loi 1901
110 route des Vacoas 97425 Les Avirons
Siret : 81915012900024 | Code APE : 9001Z
Licence 2-L-R-22-11434 / 3-L-R-22-11435

Président : Stéphane Lesage

NOS PARTENAIRES

Compagnie conventionnée par la Direction des Affaires culturelles de La Réunion / Ministère de la Culture

PRÉFET DE LA RÉGION RÉUNION
Liberté
Égalité
Fraternité

EUROPE2022.FR

FRANCE RELANCE

REGION REUNION
www.regionreunion.com

Cité des Arts
LA RÉUNION

Photo : Iris Mardémoutou